

UN SOUVENIR

PAQUES est arrivé ! Le soleil radieux l'a salué de ses plus beaux sourires ; puis le grand souffle du vent a fait valser dans la rue une multitude de papiers venus on ne sait d'où ; après les avoir fait tournoyer dans la poussière il les a dispersés, telle une bavarde ses secrets. . . Il s'amuse ensuite à décoiffer quelques flâneurs afin, sans doute, d'éprouver la complaisance inlassable des passants qui, en la circonstance, sont toujours empressés de rattraper le couvre chef déserteur du *front* et de le ramener au *poste* où il est vigoureusement enfoncé, lorsqu'il n'est pas défoncé.

Le vent n'arrête pas là ses exploits ; il nous démontre froidement que Mars — violent dans ses colères — ne veut nous quitter qu'après nous avoir jeté à la face sa mauvaise humeur sous forme d'une poudrière glacée. Elle arrive en larmes sur la terre, mais Avril joyeux qui renaitra demain en effacera les traces, car son *poisson* ne vit pas d'eau mais de . . . ris ; avec cela il règne un jour par an. Dédaignant son éphémère royauté, il se fait humble messenger d'amour ou d'amitié, et se plaît à jeter un doux émoi au cœur des jeunes filles en s'entourant de mystère ; elles ont cependant bientôt découvert le bon ami sous l'écaille brillante de ce Poisson d'Avril. Parfois frétilant de malice, qu'il en fait courir de petit monde ! . . . et même de grandes personnes ! . . . A propos, je me souviens qu'étant élève du Couvent et âgée d'une dizaine d'années, je fus victime d'une mystification le 1^{er} avril : je me permis alors de rendre la pareille à quelqu'un, fut-ce la Supérieure du couvent elle-même. En ce jour — me semblait-il — toutes les hiérarchies devaient abdiquer en faveur du malin poisson.

J'entrai donc en classe avant l'arrivée de notre bonne maîtresse Sœur St-Ludovic (1), et aussitôt je me suis mise à l'œuvre, essayant d'*attraper* mes compagnes, mais toutes se tenaient trop bien sur leurs gardes : je dus battre en retraite. . . En désespoir de cause, j'eus une idée qui me parut ingénieuse : pourquoi ne tournerais-je pas mes batteries vers notre bonne Sœur qui justement arrive ? . . . elle, sans aucun doute, ne pense pas du tout au *poisson* et alors, ma victoire est assurée ! . . .

Malgré ses beaux yeux noirs (perçant à dévisager une conscience) qu'elle posa sur moi, elle ne devina rien de mon petit projet et sortit docilement lorsque je la priai d'aller dans le corridor où quelqu'un l'attendait. . .

Comme ce "quelqu'un" était . . . mon *poisson d'avril* ! elle ne fut pas lente à revenir et, en voyant les élèves en proie à une crise d'hilarité que les couverts de pupitres ne parvenaient pas à cacher, elle en comprit vite la cause. Elle eut le bon esprit de ne pas se fâcher : elle rit avec nous puis m'appelant auprès d'elle, m'y retint et me fit comprendre, bien doucement, le respect que l'on doit avoir partout et toujours pour l'Autorité.

Contrite, je lui fis de sincères excuses et n'oubiai jamais cette douce leçon d'un premier avril dont le souvenir traverse encore aujourd'hui mon esprit comme un rayon. . .

DAN L'OMBRE.

Edmonton, 31 Mars 1918.

(1) Religieuse du Couvent de la Présentation, Coaticook, P.Q.